

Blais, J.-G., & Gilles, J.-I. (éds) (2011). *Évaluation des apprentissages et technologies de l'information et de la communication: Le futur est à notre porte*. Québec: Presses de l'université laval.

Raymond Meyers

Volume 35, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024771ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024771ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ADMEE-Canada - Université Laval

ISSN

0823-3993 (imprimé)

2368-2000 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Meyers, R. (2012). Compte rendu de [Blais, J.-G., & Gilles, J.-I. (éds) (2011). *Évaluation des apprentissages et technologies de l'information et de la communication: Le futur est à notre porte*. Québec: Presses de l'université laval.] *Mesure et évaluation en éducation*, 35(1), 95–98.
<https://doi.org/10.7202/1024771ar>

RECESSION

Blais, J.-G., & Gilles, J.-L. (éds) (2011). *Évaluation des apprentissages et technologies de l'information et de la communication : Le futur est à notre porte*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Cet ouvrage est le deuxième sur l'utilisation des technologies de l'information et de la communication pour l'évaluation des apprentissages, le premier étant sorti il y a deux ans chez le même éditeur (Blais, 2009). Dans son introduction, Jean-Guy Blais situe bien la problématique qui est à l'origine de ce travail collectif : alors que les activités de formation en ligne offertes par les établissements d'enseignement supérieur se sont multipliées ces dernières années, l'évaluation des apprentissages par le biais des mêmes technologies de l'information et de la communication reste souvent le parent pauvre des pratiques. Ainsi, tel professeur d'université, ayant mis tout son cours en ligne, finirait néanmoins par se rabattre sur de bien traditionnelles évaluations papier-crayon pour procéder à ses examens avec 1 300 étudiants. Cet ouvrage vient donc à point pour faire un état de la question au moment où «le futur est à notre porte». Il ne vise cependant pas, toujours selon la même introduction, à combler les lacunes de la formation en évaluation des apprentissages. Il veut plutôt présenter des exemples de l'application de la technologie à ces mêmes évaluations, en discutant aussi bien les apports que les limites des outils dont on dispose actuellement.

La première partie présente quelques facettes de l'élaboration des systèmes d'évaluation. On a notamment une présentation intéressante par Jean-Luc Gilles et ses collaborateurs de la plateforme ExAMS¹ (Examination Assessment Management System), mise au point à l'Université de Liège. Celle-ci offre une aide à la prise de décision sur l'ensemble de la démarche de création, de gestion et de correction de l'évaluation des apprentissages à l'aide d'une méthodologie en plusieurs étapes. La plate-forme a pour objectif de mettre en place une procédure permettant aux évaluateurs de réaliser des évaluations standardisées de qualité et aux évalués de bénéficier de ces évaluations. Elle accompagne le responsable d'évaluation – de l'analyse initiale en passant par la création des questions, la gestion des tests, la correction et les *feedbacks* aux évalués – tout en lui permettant d'agir de manière autonome dans la gestion de ses évaluations. Les évalués, quant à eux, sont en mesure de passer

des tests d'entraînement ou des tests certificatifs ainsi que de consulter des *feedbacks* diagnostiques, précis et rapides sur leurs performances. Le processus qualité mis au point par l'équipe de Liège prévoit un processus en spirale comprenant huit étapes. À la fin du cycle, après que les items ont été passés et corrigés, un processus de rétroaction est prévu afin de garantir une prise de recul réflexif pour effectuer une analyse systématique de ce qui a été réalisé lors des étapes précédentes. L'enjeu est important, il s'agit d'amener les évaluateurs à s'engager dans une démarche continue d'amélioration de la qualité docimologique des épreuves qu'ils construisent. Mais ce qui est surtout primordial avant de pouvoir se lancer dans de telles analyses, c'est d'avoir un outil convivial, facilement utilisable et qui fonctionne avec fiabilité, ce qui est le cas d'EXAMS.

La deuxième partie de l'ouvrage est la plus fournie : elle présente un ensemble d'expériences dans l'optique de montrer la valeur ajoutée des nouvelles technologies pour l'évaluation des apprentissages. En effet, il ne suffit pas de « mettre en ligne » des questionnaires qui existent sous forme papier-crayon – bien que cette démarche peut aussi se justifier – pour profiter pleinement des possibilités de ces technologies. Le chapitre très éclairant de Selma Nadia Mehiri et ses collègues de l'Université de Montréal porte sur l'élaboration d'une épreuve en ligne mesurant les habiletés d'interprétation des radiographies pulmonaires. On sait que la lecture d'images radiologiques fait intervenir des habiletés perceptives et cognitives fortement imbriquées. Pour le radiologue, la plupart des éléments visuels nécessaires au diagnostic sont d'emblée accessibles sur la radiographie ; ce qui pose des difficultés, c'est de résoudre les ambiguïtés et les incertitudes. L'avènement de la technologie numérique dans le stockage des images radio en facilite l'accès et l'utilisation à des fins d'enseignement et d'évaluation. Pour l'évaluation portant sur des situations cliniques incertaines (il n'y a pas une bonne réponse obtenue par une seule procédure, comme avant par exemple en mathématiques), il fallait mettre au point des outils statistiques qui permettent de tenir compte de l'incertitude tout en sachant que toutes les réponses ne se valent pas. Le Test de concordance des scripts (TCS) permet de comparer les réponses d'un sujet avec ceux d'un groupe d'experts ; le test mesure la concordance entre la réponse du candidat et celle du groupe. Voilà des procédures qui se prêtent particulièrement bien à un traitement informatique et une mise en ligne. Cette technologie permet aussi bien l'évaluation formative que sommative, l'entraînement et le perfectionnement pouvant se faire par le même instrument disponible à tout moment.

D'autres exemples d'utilisation des nouvelles technologies peuvent être brièvement cités, comme l'utilisation du télévotateur dans un contexte d'évaluation formative (Jacques Raynauld), le portfolio numérique comme outil d'évaluation et de régulation des apprentissages (Micheline-Joanne Durand) ou encore l'utilisation de logiciels de correction automatique pour noter des textes d'élèves du secondaire (Marie-Hélène Mireault, Jean-Guy Blais et Marie-Claude Boivin). La troisième section aborde des questions liées à la comparabilité d'épreuves différentes. La quatrième partie, plus spécialisée, porte sur des problèmes de comparabilité et d'équité en présentant l'apport de la modélisation mathématique. Le lecteur intéressé se rapportera à ces chapitres et à d'autres tout aussi éclairants.

L'ouvrage est intéressant pour les experts du domaine traité, c'est-à-dire les pédagogues universitaires spécialisés dans l'évaluation et la docimologie. Il aborde peu la question des médiations, ce qui est pourtant crucial pour les enjeux pratiques qui se posent là où l'évaluation se fait quotidiennement, à savoir dans les lycées, les universités, les centres de formation continue. De même que dans le domaine de l'art, les œuvres ont besoin d'une multiplicité de médiateurs pour les faire exposer, évaluer, diffuser, commenter, bref pour les faire entrer dans le monde de l'art (Heinich, 2009). Le fossé est en train de se creuser entre les enseignants, ceux dont c'est le métier de former et d'évaluer, et les spécialistes universitaires de la pédagogie. Il y a un aspect qui n'a pas été traité dans cet ouvrage, c'est de savoir comment ces expériences multiples, intéressantes, peuvent être mises à la disposition de l'enseignant de base, celui qui est dans sa classe ou devant son amphithéâtre. Les expériences ne vont pas par magie s'introduire dans les classes par le seul pouvoir de séduction de leur perfection technique. Les acteurs de terrain s'approprient les outils techniques, des comportements et des procédures nouvelles s'ils y voient un intérêt dans le contexte précis dans lequel ils se trouvent (Crozier & Friedberg, 1977). Si cet aspect n'est pas considéré, on risque d'avoir d'un côté des expériences très avancées, de l'autre des praticiens qui continuent dans leur coin les habitudes acquises. Il faudrait donc expérimenter, rassembler et évaluer des expériences sur ces médiations multiples entre le domaine de la docimologie assistée par ordinateur et les pratiques d'évaluation des enseignants. N'y aurait-il pas là matière à un troisième volume ?

Raymond Meyers
Université du Luxembourg

NOTE

1. Voir le site www.exams.be.

RÉFÉRENCES

- Blais, J.-G. (éd.) (2009). *Évaluation des apprentissages et technologies de l'information et de la communication : Enjeux, applications et modèles de mesure*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Crozier, M., & Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système : Les contraintes de l'action collective*. Paris : Seuil.
- Heinich, N. (2009). *Faire voir : L'art à l'épreuve de ses médiations*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles.